Maingueneau, *Les connecteurs argumentatifs* (53-74)

- Argumentation: Sémantique ou Pragmatique?
- Ducrot/Anscombre: un énoncé sert à en faire admettre un autre
- argumenter <> sous-entendre: différences quant à la persuation, à la responsabilité du locuteur

Argumentation et Code linguistique

- l'argumentation tient à la structure linguistique, quelle que soit l'information à transmettre

- P. ex, l'information: « Jean a reçu B au test. »

  Ce fait peut s'insérer dans une argumentation qui impose une conclusion de regret:

  Quoique Jean ait travaillé, il a reçu un B.

  ou bien de satisfaction:

  Puisque Jean a travaillé, il a reçu un B.

Les connecteurs argumentatifs

puisque, quoique, mais, certes…

En quoi les c.a. sont plus «pragmatiques» que les noms et les verbes?

Noms et verbes: leurs **traits distinctifs** indiquent leur signifié, que l'on applique à un contexte particulier afin de découvrir un référent possible. Signifié + Référent → Interprétation

McMaster University

Les connecteurs argumentatifs: un mode d'emploi

Les c.a. fournissent des espèces de consignes qui aident à établir le rapport logique entre au moins deux énoncés.

p. ex. **mais**: est argumentatif dans seulement un de ses emplois.

Réfutatif: *Je n'ai pas dit « quelques » mais « plusieurs ».*

Argumentatif: *Je suis débordé de travail mais on voit déjà le bout du tunnel*.

Le *mais* réfutatif ne signale aucune argumentation. Il signifie: ‘ce qui suit doit remplacer ce qui précède’, donc pas de calcul logique.

D’ailleurs, dans de nombreuses langues les deux *mais* se traduisent différemment.

Le *mais* argumentatif

Sa signification:

P *mais* Q = la conclusion r suggérée par P est (1) contradictoire avec et (2) moins forte que la conclusion non-r suggérée par Q.

McMaster University

Réalisation de ce mode d'emploi

P *mais* Q = la conclusion r suggérée par P est (1) contradictoire avec et (2) moins forte que la conclusion non-r suggérée par Q

P = *Je suis débordé de travail.*

r ~ perspectives noires

Q = *on voit déjà le bout du tunnel.*

non-r ~ perspectives prometteuses

- r et non-r se contredisent ET le locuteur veut que non-r l'emporte sur r.

McMaster University

P peut aussi tenir à l'acte d'énonciation

Étudiant: *J'ai choisi le prof X comme deuxième lecteur.*

Prof: *<u>Mais</u> pour qui vous prenez-vous?*

Ici, P = le fait que l'étudiant ait dit ce qu'il a dit.
(P <> la vérité de ses propos.)

r ~ L'étudiant a le droit de nommer un prof membre de son comité.

non-r ~ L'étudiant n'a pas ce droit.

P peut être encore plus vague

Un schéma (‘frame’), une attitude, une attente:

J'ai passé 4 heures à rédiger, <u>mais</u> ma copine m'attendait chez elle tout ce temps-là.

Ici, P = Le locuteur a cru bon de rester chez lui pour faire son travail.

r ~ Il n'est pas sorti.

non-r ~ Il aurait dû aller voir sa copine.

Un autre c.a.: *eh bien*

- S *eh bien* Q --> C
- S = situation (explicitée ou non)
- Q = énoncé <> Q' (énoncé attendu)
- C = conclusion <> C' (Conclusion attendue)

Ex.: *J'ai toujours tenu la bouffe de la cafétéria pour infecte; eh bien j'ai dû y manger et ça ne m'a pas empoisonné.*

S = perception de la bouffe comme infecte

Q = l'énoncé qui suit *eh bien*

(contrairement à Q' 'J'y ai mangé et c'était infecte.')

C = La bouffe n'est pas infecte.

(contrairement à C' 'La bouffe là-bas est infecte.')

car <> parce que <> puisque

- parce que: établit comme posé un lien de causalité.

- car, puisque: relèvent beaucoup plus de l'énonciation.

Différences syntaxiques:

- pas d'enchâssement possible pour *car/puisque*:

  *As-tu accepté ma proposition parce que (*car/puisque) tu es fatigué?*

- pas de clivage non plus:

  *C'est parce que (*car/puisque) je t'aime que je te punis.*

- impossible de répondre avec *car/puisque* à la question *pourquoi*.

Différences argumentatives

1. *car/puisque* marquent deux actes d'énonciation distincts:

   On énonce d'abord P; puis on justifie cette énonciation avec Q:

   As-tu accepté ma proposition, puisque/car tu es fatigué.

   Ici, *car/puisque* enchaînent sur le fait de demander *As-tu…*

2. ***puisque**:* deux points de vue, ou instances d'énonciation. On attribue la vérité de P et de Q à des sources différentes.

***car**:* le même sujet qui est responsable de la vérité de P et Q.

A: *On a annulé le dernier cours.*

B: *Merde, ça fait tomber à l'eau mon horaire, puisqu' (*car) on l'a annulé.*

Pourquoi *car* ne marche-t-il pas ici?

Importance littéraire des c.a.

Leur rôle est primordial dans le théâtre

Ils incarnent des normes langagières transformées en normes sociales.

Ils font partie intégrante du drame, c'est-à-dire que les personnages et les relations dramatiques s'établissent **dans** le langage, qui devient par là beaucoup plus qu'un simple instrument de communication.

Berrendonner 1981, 35-46, sur *prétendre*

A partir de:

François <u>se doutait</u> que Marie le trompait.

posé: F. croyait que...

présupposé: Marie le trompait effectivement (la subordonnée est vraie)

On serait amené à analyser <u>prétendre</u> comme suit:

François prétendait que Marie le trompait.

posé: F. disait que..

présupposé: Marie ne le trompait pas (la subordonnée est fausse)

McMaster University

Problèmes posés par cette analyse:

- *Je prétends que X*: acceptable, mais selon l'analyse, un mensonge, une ironie ou une folie, cf. *Je ne sais pas que Marie trompe François*.

- *François prétend que Marie le trompe et c'est d'ailleurs vrai*: acceptable. Selon l'analyse, c'est une contradiction de présupposer la fausseté de X pour ensuite le déclarer vrai.

- On peut ajouter: *Et toi, qu'en penses-tu?* après *Je prétends que*, mais il serait incongru de l'ajouter après *Je me doutais que Pierre nous décevait.*

- Conclusion: le présupposé de *prétendre* n'en est pas un de fausseté absolue.

Ce que propose Berrendonner pour *prétendre:*

posé: X dit *p*

présupposé: *p* est ON-faux

sous-entendu: *p* est L-faux

(ON = d'après l'opinion générale; L = selon le locuteur)

'*p* est L-faux' est un sous-entendu car on peut l'annuler, surtout dans le cas d'une phrase à *je* sujet, dont le posé serait Je dis *p*, d'où: *p* est L-vrai.

Opinion du sujet <> Opinion générale

Je prétends que le Mexique va prospérer.

= 'Contrairement à l'opinion générale, je crois à la prospérité future du Mexique.'

Donc, pas surprenant de questionner un énoncé avec *Je prétends*, dont le point de vue peut différer de l'opinion générale.

‘p est L-faux’: pas seulement avec *prétendre*

X soutient/dit/affirme/raconte que P --> P est L-faux

Le locuteur attribue P à un tiers et refuse de garantir la vérité de P.

‘p est L-faux’: un sous-entendu, alors on peut l’affirmer:

Georges prétend que l'Afrique vaincra le SIDA--quelle naïveté!

ou l'annuler également:

Georges prétend que les Européens résoudront plus vite que nous le problème du chômage, et ce n'est pas une hypothèse absurde.

→ 'Je suis d'accord avec Georges, contrairement à ce qu'en pensent les autres.'

Et si le sujet est *on* ?

On prétend que le dollar canadien va encore chuter.

Deux ‘on’: le 1er (un sujet explicite, comme ‘nous’) arguë pour la vérité de P, le 2e (l’opinion générale) pour la fausseté de P.

Est-ce contradictoire? Non, cf. deux occurrences de *on* dans la même phrase:

<u>On</u> ira à Buffalo à condition qu'<u>on</u> ne prévoie pas d’orage.

Devoirs

Lire Maingueneau 1990 (53-74) et Berrendonner 1981 (35-46)

Exercices: Paquet, p. 11, toutes les questions sur Maingueneau (53-74) et Berrendonner